

Jubilé de M. Maurice d'Ocagne.

Autor(en): **Buhl, A.**

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **32 (1933)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mémoire explicatif des programmes de 1925 et ce qui a été dit alors reste vrai actuellement. On disait que les mathématiques en tant que science n'ont pas d'objet qui leur soit propre, que c'est plutôt une méthode. Mais, on pense maintenant que si les mathématiques ne sont pas enseignées pour elles-mêmes et ne jouent qu'un rôle d'auxiliaire, cela ne veut pas dire qu'elles n'ont dans l'école aucun but leur étant propre. La question a été développée alors dans un but de polémique, pour combattre l'opinion invétérée que les mathématiques sont enseignées exclusivement pour elles-mêmes et ont un rôle indépendant du système général. On a objecté la séparation exclusive, et non l'indépendance des mathématiques. On peut ainsi formuler brièvement le rôle des mathématiques dans l'enseignement: les mathématiques à l'école sont une branche, pratiquement nécessaire pour l'écolier, ce sont des instruments dont il doit apprendre à se servir pour pouvoir les appliquer à l'école et plus tard dans la vie, dans son activité future quelle qu'elle soit (p. 112). Le but utilitaire, la nécessité pratique, voilà la justification des mathématiques; leur importance pour le développement de la pensée, l'habitude du raisonnement rigoureux que donnent les mathématiques, principalement la géométrie, c'était là le but de l'école avant la révolution. Il est donc tout naturel, qu'à présent, ce but ne soit pas prédominant. Mais cette négligence de la valeur méthodique doit se faire sentir et il faut s'attendre à ce qu'à l'avenir, on utilise aussi les mathématiques comme formation de la pensée rigoureuse sans pour cela nuire aux buts pratiques de cet enseignement.

CHRONIQUE

Le Jubilé de M. Maurice d'Ocagne.

Ce Jubilé correspond à quarante années de professorat ! Il a donné lieu à des cérémonies célébrées à l'Ecole Polytechnique et à l'Hôtel-de-Ville de Paris, cérémonies dont les discours sont reproduits en une élégante plaquette ¹ préfacée par le Duc de Broglie et contenant un portrait de M. Maurice d'Ocagne ainsi qu'une reproduction des deux médailles qui lui furent remises par la Municipalité parisienne et par le Corps enseignant de l'X. Rien de plus attachant que la lecture de cette plaquette et cependant nous préférons procéder ici par souvenirs plus personnels en rendant d'abord hommage au brillant et aimable collaborateur de *L'Enseignement mathématique*.

¹ Mentionnée dans les *Comptes rendus*, séance du 9 octobre 1933, p. 727.

J'ai souvenance de m'être trouvé, il y a quelques années, avec des polytechniciens qui causaient de leurs professeurs. Quand nous arrivâmes à M. d'Ocagne, les physionomies semblèrent s'éclairer d'une lueur spéciale et l'un des jeunes gens dit: « C'est un artiste! ». Je ne sus qu'approuver. C'est une profonde impression d'art, en effet, qui se dégage de la Nomographie comme de ce *Cours de Géométrie* publié en 1917 et auquel nous n'avons pas hésité à consacrer alors un article spécial¹ le comparant et l'opposant parfois aux *Principes de Géométrie analytique* de Gaston Darboux. Il y eut là, à la fin de la guerre — de cette guerre où les abaquages du colonel d'Ocagne donnaient au tir de notre artillerie une surprenante précision — une double et magnifique manifestation de notre esprit géométrique. Le *Cours* de l'Ecole Polytechnique, surtout dans le second volume, prenait une allure pratique, architecturale, un genre « art nouveau » avec les épures où la réalité des tracés s'inspirait d'appels aux éléments imaginaires. Ceci aurait pu n'être qu'une brillante fantaisie; c'était la géométrie supérieure de l'architecte et du technicien. Une fois de plus, le Beau, envisagé d'abord pour la satisfaction esthétique qu'il procure, devenait ensuite le fondement le plus solide de la réalité.

Il n'est pas jusqu'à la Physique théorique actuelle qui ne puisse prendre un point d'appui dans les travaux de M. Maurice d'Ocagne qui, dès 1884, traitent de *trajectoires isométriques*, c'est-à-dire de courbes fixes entre lesquelles une courbe transversale variable *propage* des arcs invariants. Il y a, de même, des *espaces à canaux* dans les canaux desquels des surfaces variables peuvent propager des aires, des masses, des charges, ... invariables; ces surfaces variables uniquement tenues, on le voit, de transporter des invariants *intégraux*, ne sont point obligées, pour un tel transport, de se raccorder quand on passe de canal à canal contigu. Et voilà le front d'onde qui se brise, s'émiette en corpuscules².

Ces quelques citations prouvent surabondamment avec quelle souplesse on peut rendre hommage au talent si varié de M. Maurice d'Ocagne, dans les domaines les plus divers et sans qu'on ait à s'inspirer de discours déjà prononcés. Mais il serait cependant souverainement injuste d'oublier ceux-ci; ils émanent de pairs particulièrement qualifiés et renseignent sur nombre de choses qui n'ont pu être discernées que dans l'intimité du savant.

La Préface du Duc de Broglie insiste sur la carrière du Polytechnicien entré à l'Ecole, comme élève, en 1880, comme Répétiteur, en 1893, comme Professeur, en 1911.

La Géométrie, la Nomographie, l'automatisme quasi-intelligent des machines à calculer ou à jouer suffisent à fixer l'admiration.

¹ *L'Enseignement mathématique*, t. 20, 1918-19, p. 30.

² Pour plus de détails sur ce sujet, voir: A. BUHL, *L'Ecole de Charles Hermite et la Physique théorique* (Revue Scientifique, 23 septembre 1933, p. 548).

Lors de la cérémonie du 10 juin, le discours du Général Royer, commandant l'Ecole, évoqua les souvenirs de Monge et du colonel Mannheim qui instruisit 44 promotions.

M. Suquet, Directeur de l'Ecole des Ponts, ne détaille pas de manière trop austère la carrière de M. d'Ocagne en cette Ecole; il est même question d'une centaine de représentations, au Théâtre Cluny, de *La Candidate*, pièce due à un certain Pierre Delix.

Le discours de M. Fabry, Professeur de Physique à l'Ecole, est surtout philosophique et scientifique. C'est encore « la Science pour la Science » de Poincaré, l'utile venant par surcroît. La Nomographie est, comme la Géométrie descriptive, le merveilleux aboutissement de procédés d'abord incohérents et épars. M. Fabry raconte également la savoureuse histoire des professeurs A et B. Tandis qu'A était clair, B bafouillait, ce qui fait qu'à son cours on apprenait ... à jouer au whist. C'était toujours apprendre ! Mais M. d'Ocagne n'a jamais représenté que la pédagogie du type A.

Après M. Colson, Président de la Société des Amis de l'Ecole Polytechnique, M. d'Ocagne répond. Il rappelle, en évoquant Pierre Termier, les deux années d'ivresse passées à l'X. Il cite Chasles, de qui il crut recevoir, un jour, une sorte de baptême géométrique. Il tient aussi à reconnaître la bonne camaraderie de l'Ecole.

A l'Hôtel-de-Ville, le 21 juin, ce sont les allocutions de M. de Fontenay, Président du Conseil municipal, puis de M. Edouard Renard, Préfet de la Seine, auxquelles M. d'Ocagne répond encore. Il est ici question des *Hommes et Choses de Science*¹, ouvrage que l'on trouve, en effet, sur le boulevard, comme le roman à la mode. L'auteur représente une cinquième génération de Parisiens; son attachement à l'Ecole, pendant un long professorat, ne peut évidemment aller sans attachement à la Ville-Lumière.

Rarement jubilé fut empreint d'une aussi parfaite et amicale intimité. Qu'il nous soit permis de clore ces lignes en présentant à M. Maurice d'Ocagne les respectueux et sympathiques compliments de la Rédaction de *L'Enseignement mathématique*.

A. BUHL (Toulouse).

Nouvelles diverses. — Nominations et distinctions.

Allemagne. — M. G. DOETSCH, professeur à l'Université de Fribourg en Br., a été nommé membre de l'Académie des Sciences de Heidelberg.

M. G. FEIGL, privat-docent, a été nommé professeur extraordinaire sans chaire à l'Université de Berlin.

¹ Voir *L'Enseignement mathématique*, t. 29, 1930, p. 366 et t. 31, 1932, p. 316.